

# EKATERINA VASILYEVA



Ekaterina Vasilyeva, *Les dons*, 2014, collection d'environ 300 photographies, 10 x 15 cm.



## **MOI JE JOUE**

### **Hannah Kreile**

La civilisation commence-t-elle là où apparaît le *zabor* ?

Jaune-et-vert.

Sous l'impulsion de la municipalité, les *zabors* (« barrière » en russe) prolifèrent dans les quartiers résidentiels de la ville de Moscou. La clôture biaisée protège la pelouse foulée aux pieds; chaque parcelle de terre est désormais encerclée. La « cuisson » de ces *zabors* est assez simple : il s'agit de souder à la va-vite des tubes, tuyaux de canalisation, barres de métal et les faire peindre à vue de nez.

L'environnement moscovite est divisé de manière rigide en « espace domestique », « espace de travail » et « espace de transit ». Ce n'est donc pas par hasard si les *zabors* se sont implantés dans les zones résidentielles, où ces quartiers sont davantage verts. Les barrières de métal préservent jalousement la nature, souvent enfermée dans des cours intérieurs d'immeubles ou circonscrite dans des parcs.

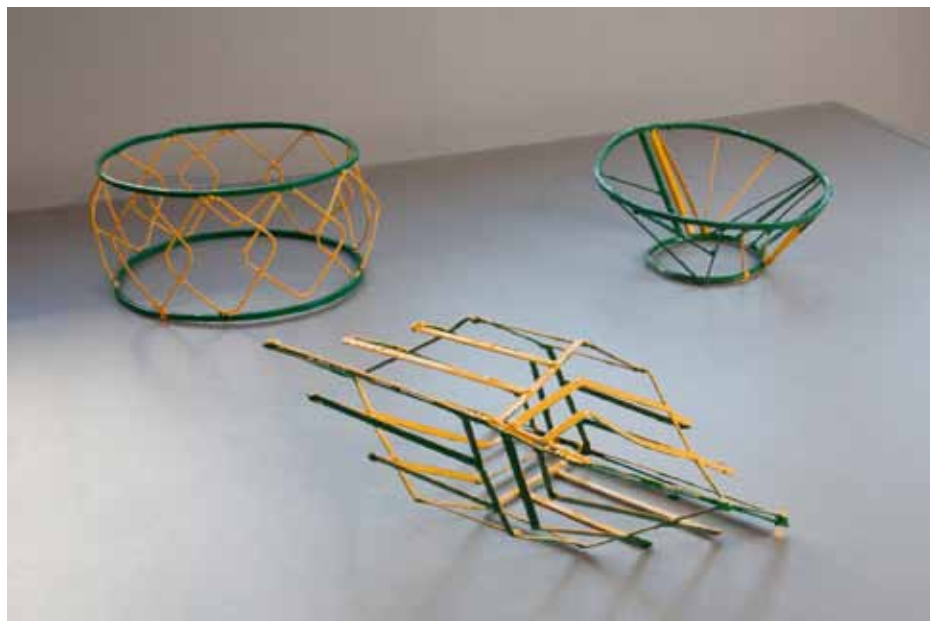
Cependant tout cela n'est pas si rudimentaire. En effet les jaunes-verts sont également un marqueur important du tissu urbain de Moscou. L'environnement saturé et opaque. Le *zabor* est en effet l'un des fondements historiques de l'urbanisme russe. Moscou est une ville-forteresse et la muraille du Kremlin est un « *zabor* » aussi.

Sergei Medvedev, professeur à l'École des hautes études en sciences économiques de Moscou (EHESÉ), a retracé l'histoire et la signification particulière du *zabor* en Russie dans sa conférence intitulée *Phénoménologie du zabor*\*. Ce dernier exprime non seulement la nécessité de s'approprier, fixer et défendre l'espace immense du territoire russe, mais également la réalité politique où l'État contrôle l'espace hiérarchisé, ainsi que le repli sur soi et la protection souvent paranoïaque de biens.

A son tour, Ekaterina Vasilyeva, artiste, poursuivant son étude des rapports entre l'environnement urbain et le paysage naturel, dresse et documente toute une typologie de *zabors*. Plus de 300 photos dévoilent à la fois la diversité et l'absurdité du phénomène en question.

L'artiste pousse les limites de son analyse et répond alors avec des maquettes de barrières moscovites, modules de jeu, dont les prototypes sont des *zabors* concrets. Une fois opérée, la transition du *zabor* au jouet, elle reformate ces structures initialement déformées tout en anticipant leur future dégradation. Le jouet manipulable prive la barrière de sa fonction répressive et définit le *zabor* comme une étape intermédiaire dans le développement de l'espace urbain moscovite.

Moi je joue.



Ci-dessus et à droite :  
Ekaterina Vasilyeva, *Les dons. Modules de jeu. (série 1-9)*, 2014, structures en métal peint, 30cm environ.

